



**F. HALÉVY : *Le Dilettante d'Avignon***

**Livret retouché pour la production d'Avignon d'avril 2014 (Alexandre Dratwicki)**

**Personnages.**

**MAISONNEUVE**, Directeur du théâtre d'Avignon, se faisant appeler *Casanova*.

**ÉLISE**, sa fille, se faisant appeler *Corinaldi*.

**MARIANNE**, sa nièce, sous le nom de *Marinetta*.

**DUBREUIL**, amant d'Élise, sous le nom d'*Imbroglia*.

**VALENTIN**, acteur du théâtre de Casanova, et régisseur.

**AMATEURS ET DILETTANTI**

**CHORISTES** du théâtre de Maisonneuve.

*La scène est sur le Théâtre de Casanova, à Avignon.*

## OUVERTURE

### N°1 : INTRODUCTION (Valentin – Marinette – Chœur)

VALENTIN.

Allons, dignes soutiens du théâtre lyrique,  
Qui fait la gloire d'Avignon,  
Répétons tous, et sans confusion,  
Le chœur final de l'opéra-comique,  
Du terroir œuvre magnifique,  
Que nous offrons ce soir aux juges du balcon.  
Une, deux, trois : soyons à la réplique.

LE CHŒUR.

Nous y voilà ; partons,  
Chantons !

VALENTIN.

Et restons  
Dans le ton... si nous le pouvons.

LE CHŒUR, *très piano*.

Célébrons l'heureuse journée  
Qui couronne leurs tendres feux ;  
À grands cris fêtons l'hyménée,  
Qui comble à jamais tous leurs vœux !

VALENTIN.

Bravo ! bravo ! c'est à merveille.

MARINETTE.

Pardon, monsieur le régisseur ;  
Je m'aperçois d'une petite erreur  
Qui vient de frapper mon oreille.

VALENTIN.

Parlez, parlez...

MARINETTE.

Pardonnez-moi !  
Car donner des avis n'est pas de mon emploi :  
Je suis soubrette...

VALENTIN.

Et de plus fort gentille.  
Les avis d'une aimable fille,

Je les reçois comme article de foi.

MARINETTE.

Or donc, écoutez-moi :

Dans les vers de ce chœur qui parle d'hyménée,

Vous dites : *À grands cris célébrons la journée,*

Et pourtant vous chantez tout bas.

TOUS.

Elle a raison ; quel embarras !

*À grands cris fêtons la journée,*

Ne peut pas se chanter tout bas.

VALENTIN.

Elle a raison.

L'avis est bon.

TOUS.

Quel embarras !

Vraiment nous n'en sortirons pas.

VALENTIN.

À chercher un moyen ma tête en vain s'applique,

On ne peut changer la musique ;

Le *maestro* ne le voudrait jamais ;

Et l'auteur du poème, honnête Avignonnais,

Est en route pour la Belgique,

Laissant derrière lui sa gloire et vingt protêts.

LE CHŒUR.

Que faire ? Ô ciel ! quel embarras !

Nous disons : *À grands cris,* et nous chantons tout bas.

VALENTIN.

Écoutez-écoutez ! il me vient une idée !

TOUS.

Se peut-il ? Écoutons ! il lui vient une idée.

VALENTIN.

La voici.

TOUS.

Voyons son idée.

VALENTIN.

Par un éclair soudain ma raison est frappée,

Et je vois le moyen de sortir de l'embarras.  
Je change le vers du poème,  
Et cela ne paraîtra pas.  
Pour *fêtons à grands cris*, je mets *fêtons tout bas*.  
Cela ne fera rien, car l'idée est la même.

TOUS.

Il a raison ;  
L'avis est bon.  
Il change le vers du poème,  
Mais l'idée est toujours la même :  
On ne pouvait mieux corriger.

VALENTIN.

Écoutez-moi pour en juger.  
*(Il chante seul le chœur.)*  
Célébrons l'heureuse journée  
Qui couronne leurs tendres feux,  
Et tout bas fêtons l'hyménée  
Qui comble à jamais tous leurs vœux.

LE CHŒUR.

Bravo ! bravo ! c'est à merveille.

MARINETTE.

Ainsi tout est content, et l'esprit et l'oreille.

VALENTIN.

Redisons-le, Messieurs, une dernière fois,  
Et puis allons diner pour nous remettre en voix.  
*(Ils reprennent tous.)*  
Célébrons l'heureuse journée  
Qui couronne leurs tendres feux,  
Et tout bas fêtons l'hyménée  
Qui comble à jamais tous leurs vœux.  
*(Les choristes sortent.)*

## SCÈNE II

VALENTIN, MARINETTE.

MARINETTE.

Ah ! ça, monsieur Valentin, maintenant que nous sommes seuls, nous pouvons parler sans cérémonie. Me direz-vous pourquoi ces banquettes aux deux côtés du foyer ?

VALENTIN.

On doit entendre un virtuose italien dont notre directeur veut faire l'acquisition pour sa nouvelle troupe d'opéra.

MARINETTE.

Ah ! les Avignonnais sont difficiles !

VALENTIN.

Je crois bien ! ville limitrophe !... On parle italien de l'autre côté du pont.

MARINETTE.

Et notre chanteur, est-il de Florence ou de Turin ?

VALENTIN.

Non, il est de Paris... Mais n'en dis rien, car...

MARINETTE.

... mon oncle dit qu'il n'est pas permis aux Français de bien chanter !

VALENTIN.

Aussi cet excellent homme s'est-il italianisé des pieds à la tête. Il se nommait Maisonneuve, il se fait appeler *Casanova*.

MARINETTE.

Sa fille avait le nom d'Élise, il lui a donné celui de *Corinaldi*. Je me nommais Marianne...

VALENTIN.

Il a fait de toi *Marinetta*.

MARINETTE.

Tu sais, Valentin, que mon oncle a promis la main de sa fille au chanteur qui réunirait tous les suffrages.

VALENTIN.

Oui, je le sais, elle est jolie, elle aura une dot... très séduisante.

MARINETTE.

Mais ma cousine ne veut pas être une *signora*.

VALENTIN.

Son cœur a pris d'autres engagements, et un jeune Français...

MARINETTE.

Un jeune Français, dis-tu ?

VALENTIN.

Je suis l'ami du bien-aimé. Il a de l'esprit, de la tournure...

MARINETTE.

Son nom ?

VALENTIN.  
Dubreuil.

MARINETTE.  
Ah ! mon Dieu ! comment osera-t-il se présenter devant mon oncle avec son nom de Dubreuil ?

VALENTIN.  
Cela est tout simple ; il n'est pas connu de lui, et il se nommera *il signor Imbroglia*. Le nom fait beaucoup dans ces sortes d'affaires.

MARINETTE.  
Et cela est d'autant plus facile que mon oncle, qui ne veut que de l'Italien, ne sait pas un mot de cette langue.

VALENTIN.  
Tu te trompes ; il sait déjà très bien dire : *Si signor et capisco*. Il a plus de mal avec *pagare et monetta* !

MARINETTE.  
Pourquoi mon oncle est-il donc sorti ce matin ?

VALENTIN.  
Pour rassembler ceux qui doivent juger le virtuose... Mais je n'ai pas de temps à perdre, et je vais avertir notre jeune homme qu'*il Signor* n'est pas ici. (*Il sort*).

### SCÈNE III.

MARINETTE (*seule*).  
Comment ! c'est ce M. Dubreuil !... Je n'en reviens pas... Mais voici venir Élise...

### SCÈNE IV.

MARINETTE, ÉLISE.

ÉLISE.  
Eh bien ! ma chère Marinette, c'est aujourd'hui que nous entendons ce chanteur...

MARINETTE.  
Ah ! ma belle cousine, vous m'avez fait un secret... et vous mériteriez bien...

ÉLISE.  
Pardonne, ma chère amie, tu sais que la gêne dans laquelle mon père m'a toujours retenue, me forçait à employer toutes les précautions de la prudence.

MARINETTE.

Quoi ! se défier de sa cousine ! Dis-moi : comment as-tu pu faire la connaissance de ce Monsieur, toi dont la conduite est si sévèrement observée ?

ÉLISE.

Ne te souvient-il pas d'avoir vu un jeune homme qui se mettait toujours au parquet... près de la contrebasse ?

MARINETTE (*rêveuse*).

Oui, un joli garçon...

ÉLISE (*l'interrompant*).

C'est cela.

MARINETTE.

Comment, c'était donc pour toi ?

ÉLISE.

Eh ! mon Dieu, oui !... C'est notre virtuose, un jeune homme charmant...

MARINETTE.

Assez... assez... je vois, Dieu merci, que tu aimes à faire son éloge.

## N°2 : DUO (Élise – Marinette)

MARINETTE.

Quoi ! ce jeune homme au regard tendre,

Qui chaque soir venait m'entendre...

Il n'était donc là que pour toi ?

ÉLISE.

C'était pour moi !

MARINETTE, *avec dépit*.

C'était pour toi !

ÉLISE.

N'est-ce pas qu'il a l'air aimable,

Que sa tournure est agréable,

Son maintien modeste et charmant ?

MARINETTE.

Oui, mais quand on a l'œil si tendre,

On devrait mieux se faire entendre ;

Il me regardait trop souvent...

Chaque soir, en amant fidèle,

Lorsqu'il jouait de la prunelle,

Moi, j'ai pris tout cela pour moi,  
Et lui répondais, sur ma foi...

ÉLISE.  
Vraiment, l'aventure est plaisante.

MARINETTE.  
Mais elle n'a rien qui m'enchanté.

ÉLISE.  
J'en rirais longtemps, sur ma foi !

MARINETTE.  
J'en suis pour mes frais de toilette ;  
Et pour toi j'ai fait la coquette.

ÉLISE.  
C'était pour moi !

MARINETTE, *avec dépit*.  
C'était pour toi !

*ENSEMBLE*

ÉLISE.  
Ma pauvre enfant, c'était pour moi.

MARINETTE.  
Je vois bien que c'était pour toi.

MARINETTE.  
Oui, mais quand on a l'œil si tendre  
On devrait mieux se faire entendre ;  
J'en suis chagrine, sur ma foi.  
Chaque soir, en amant fidèle,  
Lorsqu'il jouait de la prunelle,  
Moi, j'ai pris cela pour moi.

ÉLISE.  
Oui, quand on a le regard tendre,  
On devrait mieux se faire entendre ;  
Je le gronderai, sur ma foi,  
Chaque soir, en amant fidèle,  
Lorsqu'il jouait de la prunelle,  
Ma pauvre enfant, c'était pour moi !

MARINETTE.  
Mais, dis-moi, comment ce beau jeune homme (*avec un soupir*), qui m'a bien trompée !...,  
t'a-t-il fait connaître qu'il t'aimait ! En es-tu bien sûre ?

ÉLISE.  
À n'en pas douter. Voici la ruse, et elle fut couronnée d'un plein succès. Il parvint à  
débaucher un garçon de théâtre, et un jour que je jouais un rôle dans lequel je devais  
recevoir une lettre, on m'apporta celle de Dubreuil, au lieu de celle de la pièce. Précisément  
mon rôle exigeait que je fusse très émue à la lecture de cette lettre. Juge de mon trouble,



Marinette ; le public m'applaudit avec transport, et il attribuait à un talent merveilleux ce qui n'était que l'effet naturel de ma véritable situation. Je n'avais jamais si bien joué de ma vie !

MARINETTE.

Je conçois cela ; et à ta place, j'aurais été d'une émotion, d'un pathétique !... Et depuis a-t-il trouvé le secret de te parler ? Vous vous êtes vus sans doute ?

ÉLISE.

Plusieurs fois... lorsque mon oncle était absent... nous nous sommes rencontrés... sur le théâtre... toujours par hasard... je te le jure.

MARINETTE (*avec ironie*).

Oh ! par hasard, cela va sans dire...

ÉLISE.

Et aujourd'hui, comme je l'attends... tandis que son père est occupé à rassembler ses connaisseurs, il doit venir.

MARINETTE.

Toujours par hasard, n'est-ce pas ?... Mais je ne t'en veux pas... va... Et puisque tu l'attends, je vais me retirer, pour te prouver que je méritais ta confiance... Adieu, cousine. Le voici, je me sauve.

(*Elle sort du côté opposé à celui par lequel entre Dubreuil*).

**SCÈNE V.**

ÉLISE, DUBREUIL.

DUBREUIL.

Ah ! ma chère Élise, je puis donc vous parler !

ÉLISE.

Eh ! bien, Dubreuil, vous persistez dans votre projet ? Vous n'êtes pas effrayé de paraître devant mon père déguisé en virtuose italien ?

DUBREUIL.

Si l'amour m'aveugle sur le danger, il me fera triompher.

ÉLISE.

Heureusement pour vous, mon père ne sait pas l'Italien, et n'a jamais appris la musique, ce qui ne l'empêche pas de juger de l'un et de l'autre.

DUBREUIL.

Je sais aussi que les juges qu'il va rassembler sont de ces prétendus connaisseurs, qui sans avoir fait aucune étude, décident en souverains du mérite des auteurs, des acteurs, des ouvrages.

ÉLISE.

Ce seront des gens d'Avignon ?

DUBREUIL.

Eh non, malheureusement... Car ce public là est bien le seul à s'y connaître. Les Avignonnais sont gens d'esprit, de culture et d'érudition !

ÉLISE.

Ah s'ils vous entendaient... Sans doute, vous seriez applaudis à tout rompre ! (*Après une courte réflexion*) Mais en êtes-vous bien sûr ?

DUBREUIL.

Eh Madame... c'est du moins ce qui est écrit dans mon texte !

ÉLISE (*subitement inquiète*).

Mais... Êtes-vous en voix, ce matin ?

DUBREUIL.

Pas trop... mais si ma voix faiblit...

ÉLISE.

Eh bien ! ... si votre voix faiblit ?

DUBREUIL.

Je vous regarderai.

ÉLISE.

Je crains que le remède ne soit insuffisant... Chantez, Dubreuil, pour me rassurer.

### N°3 : DUO (Élise – Dubreuil)

DUBREUIL.

S'il s'agissait de montrer mon talent,  
Je chanterais d'un ton noble et brillant :  
Divin objet de ma constante flamme,  
Reçois les vœux du plus sensible amant !  
Tu régneras à jamais sur mon âme !  
À tes genoux je t'en fais le serment.

ÉLISE.

Je suis de vous très-satisfaite.  
Ce n'est pas mal pour un Français.  
Je vous promets un beau succès :  
La victoire sera complète.

DUBREUIL.

Mais, entre nous,  
D'un ton plus doux,

Je te dirai : Je t'aime  
Cent fois plus que moi-même !  
Je t'ai donné ma foi ;  
Tout mon cœur est à toi.  
Je vis dans l'espérance  
Que le plus tendre amour  
Recevra quelque jour  
Sa douce récompense.

ÉLISE.

Ah ! le joli chant que voilà !

DUBREUIL.

N'est-ce pas mieux ? Que vous en semble ?

ÉLISE.

Ah ! j'aime encore mieux celui-là !  
Redisons-le tous deux ensemble.  
J'ai bien retenu ce chant-là.

TOUS DEUX.

Je te dirai : Je t'aime  
Cent fois plus que moi-même !  
Je t'ai donné ma foi ;  
Tout mon cœur est à toi.  
Je vis dans l'espérance  
Que le plus tendre amour  
Recevra quelque jour  
Sa douce récompense.

**SCÈNE VI.**

Les précédents, VALENTIN.

VALENTIN.

Réjouissez-vous ! parmi les connaisseurs qui vont venir vous entendre, il y aura des chanteurs italiens.

DUBREUIL.

Diabre ! tant pis !

VALENTIN.

Rassurez-vous ! Ce ne seront que des Italiens postiches, des ultramontains de contrebande.

DUBREUIL.

Que veux-tu dire ?

VALENTIN.

Vous savez que M. Casanova avait eu le projet d'avoir deux troupes, l'une française, et l'autre italienne, qui devaient jouer alternativement.

DUBREUIL.

Eh bien ?

VALENTIN.

Il m'avait chargé de recruter des chanteurs Français, j'ai trouvé des basses-tailles superbes, tous choristes de l'Opéra, mais bientôt il a changé d'avis et n'a plus voulu que de l'Italien... Les Français ont été piqués contre le directeur, et ont résolu de lui jouer un tour... Chantez à votre aise !

ÉLISE.

Je devine : ce sont des Français qui viendront.

VALENTIN.

Juste ! Nous aurons des basses-bouffes, des tenori et des soprani, fraîchement arrivés d'Évreux, de Châlons ou de Bourg-en-Bresse.

ÉLISE.

Mais, dis-moi ces amateurs ne reconnaîtront-ils pas la supercherie ?

VALENTIN.

Les amateurs, mademoiselle ?

#### N°4 : AIR (Valentin)

Dans ce pays, comme partout,  
Chacun parle sur la musique ;  
Chacun prétend avoir du goût ;  
De bien juger chacun se pique.  
Croyez-moi, de fins amateurs  
Sont rarement ce qu'ils paraissent :  
Ceux qui se disent connaisseurs,  
Ne sont pas ceux qui s'y connaissent.

Ne point crier *bravo ! brava !*  
Et ne point imputer d'avance,  
Juger sur le plaisir qu'on a,  
Et non sur ce qu'un autre pense ;  
Savoir critiquer sans aigreur,  
Et ne point décider en maître,

ÉLISE.

Ce n'est point être connaisseur ;

VALENTIN.

Non, mais c'est vraiment s'y connaître.

ÉLISE.

Dubreuil, mon père va venir, il ne faut pas qu'il vous rencontre ici. Retirez-vous !

VALENTIN.

Venez, venez... Il n'y a pas un instant à perdre !

*(Dubreuil et Valentin sortent)*

### N°5 : AIR (Élise)

ÉLISE.

Viens à mon aide, ô dieu de l'harmonie !

Inspire-lui les plus touchants accords !

Donne à sa voix la douce mélodie ;

Donne à ses chants la flamme du génie,

Et de son cœur seconde les transports !

Si tendre martyr

Il chante les tourments,

Qu'avec charme il soupire

Les maux que je ressens !

S'il célèbre la guerre,

La gloire et les soldats,

Donne à sa voix altière

La fureur des combats ;

S'il chante la jeunesse,

Et ses joyeux transports,

Que la plus folle ivresse

Respire en ses accords.

### SCÈNE VIII.

ÉLISE, CASANOVA.

CASANOVA, *(il entre en chantant, sur la mélodie du « Pont d'Avignon », avec un faux accent italien).*

« Sul Ponte d'Avignone

Dansero, dansero... »

*(Il prend des poses ridicules)*

ÉLISE.

Eh bien, mon père, toujours votre engouement pour la musique italienne ?

CASANOVA.

Ah ! ma fille, tout le monde l'adore... C'est le goût universel, c'est une passion, une fureur...

Toutes les têtes ont tourné à Avignon. Le public demande à corps et à crie *Il Dilettante d'Avignone*, un superbe chef-d'œuvre d'Halévy !

ÉLISE *(avec surprise)*.

Ah ça ! Mon père ! Mais c'est un opéra-comique français !

CASANOVA (*furieux*)

Impertinence ! Qu'en sais-tu ? C'est un chef-d'œuvre te dis-je, mais un chef-d'œuvre inconnu ! À l'heure actuelle en n'en connaît pas encore la fin ! Mais peu importe... tous sont piqué de musique italienne !

ÉLISE.

Je le sais, et il n'y a pas jusqu'à la portière du théâtre qui, pour avoir entendu chanter une fois de l'Italien, ne cesse de s'écrier d'une voix lamentable (*avec une affectation caricaturale*) : *cara, cara, cara* !

CASANOVA.

Et vous vous en moquez ! Cela prouve dans cette portière les plus heureuses dispositions. Quant à moi, je voudrais qu'il fût défendu de chanter autre chose que de l'italien. Les mots français sont barbares ; ils effarouchent la mélodie ; pour moi, je ne puis plus en entendre, et je vais me décider à ne plus parler qu'italien.

ÉLISE.

Soit, mon père, alors commençons.

CASANOVA.

*Si signora*, je commencerai... *Signora* que ce mot est aimable !... mais ils sont tous charmants dans cette langue. Par exemple, l'aurore, comment dit-on l'aurore ?

ÉLISE (*prononçant à l'italienne*)

*L'aurora.*

CASANOVA (*prononçant mal*)

*Aurora* ! Vous conviendrez que cela vaut bien mieux que l'aurore !... *Aurora* ! cela est céleste !... Et mon âme, comment dit-on mon âme ?

ÉLISE.

*L'anima mia.*

CASANOVA.

*Anima mia ! anima mia* ! Quelle suavité ! mais mon âme, le vilain mot ! mon âme n'a pas le sens commun. Et pour dire ma femme ?

ÉLISE.

*La mia moglie.*

CASANOVA.

*Mia moglie ! mia moglie* ! Comme cela est mignon ! Mais ma femme ! quelle expression commune et bourgeoise ! il n'y a rien de plat comme ma femme.

ÉLISE.

Je ne serai jamais de votre avis sur ce chapitre.

CASANOVA.

Par aveuglement, ma fille... Eh ! bien voyons ; encore ce mot-là... Comment dit-on aveuglement ?

ÉLISE (*prononçant lentement*)

On dit : *cecita*.

CASANOVA.

*Titchitcka !*

ÉLISE.

*Cecita*.

CASANOVA.

Ah ! oui... *tchitchicka !*

ÉLISE.

Mais non, c'est *cecita*.

CASANOVA.

Ah ! *cecita ! capisco !* Eh ! bien, *cecita !* Comme cela se prononce avec facilité ! Quelle grâce cela donne à la bouche qui l'articule ! Ah ! langue admirable ! langue du Tasse, de Pétrarque, du Dante, et de tant de beaux génies que je voudrais bien comprendre !

#### **SCÈNE IX.**

Les précédents, VALENTIN, MARINETTE.

VALENTIN.

Monsieur, voici les amateurs, voici vos chanteurs italiens qui viennent pour entendre leur compatriote.

CASANOVA.

Ah ! tant mieux... Valentini, fate les approchare... Anima mia !... l'aurora... Des fauteils... des sièges... fate plaçare.

#### **SCÈNE X.**

Les précédents, ZUCCHERINI, RIBOMBA, PROVERINO, LES AMATEURS.

#### **N°6 : CHŒUR**

Vive, vive l'Italie !

Pour son chant, pour son génie !

Vive, vive l'Italie !  
Pour sa divine harmonie !

ZUCCHERINI, RIBOMBA et POVERINO.

C'est en vain qu'on aspire  
Aux bords de la Seine et du Rhin,  
À briller sur la lyre  
Qui résonne à Naples, à Turin.  
Car toujours nos talents,  
De tous leurs rivaux triomphants,  
Par leurs tendres accents,  
Ont l'art de maîtriser nos sens.

CHŒUR.

Vive, vive l'Italie ! etc.

CASANOVA, VALENTIN, ÉLISE, MARINETTE.

Ah ! Messieurs, quelle joie !  
Vraiment, vous nous voyez ravis !  
Oui, le ciel vous envoie  
Pour l'honneur de notre pays,  
Car, dans notre patrie,  
Le talent toujours est fêté,  
Et toujours le génie  
Y trouva l'hospitalité.

CHŒUR.

Vive, vive l'Italie !  
Pour son chant, pour son génie !  
Vive, vive l'Italie !  
Pour sa divine harmonie.

CASANOVA.

Ah ! mesdames et messieurs, que je suis fier de l'honneur que vous me faites !... Vous allez entendre un de vos compatriotes.

VALENTIN.

*Ecco il signor Imbroglia.*

CASANOVA.

Le voici, justement.

**SCÈNE XI.**

Les précédents, DUBREUIL.

DUBREUIL à *Casanova*



*Se non m'inganno, ho l'onore di veder quel gran prottetor delle arti, l'amico delle Muse...*

CASANOVA (*s'inclinant*)  
*Signor Imbroglia...*

DUBREUIL.  
*Mi rallegro veremente di poter favellar con tei.*

CASANOVA (*saluant*)  
*Mille fois trop bon... (à part) Qu'est-ce qu'il dit ?*

DUBREUIL.  
*Le dirò che mi son proposto di causer avec vous sur la mousique, cet art charmant qui donne aux passions oun e âme et un corpo. Sia, per esempio, Diddone abbandonata che della torre di Cartagine rede meschina le navi troiane che solcano il mare per andar in Italia.*

CASANOVA (*à part*)  
*Salcomo il mare !... Que diable cela veut dire ?*

ÉLISE (*lui soufflant*)  
« Didon abandonnée, qui, du haut de sa tour, voit les vaisseaux troyens qui sillonnent les flots pour aller en Italie. »

CASANOVA (*avec un air important*).  
Cela est tout simple. Énée allait en Italie parce qu'il aimait la bonne musique. Mais, signor Imbroglia, faites-moi un plaisir.

DUBREUIL.  
*Mi commandi...*

CASANOVA.  
Je parle l'italien, mais je comprends encore mieux le français.

DUBREUIL.  
Ah ! *capisco*... Mousiou entend l'italien, *ma* il comprend le français.

CASANOVA.  
*Si, signor*... Vous parlez français aussi ?

DUBREUIL (*parlant bien*)  
Oui, monsieur, et quand je ne saurais pas un mot de cette langue, je la parlerais rien que pour vous être agréable.

CASANOVA.  
Monsieur, on ne peut pas être plus poli... Mais je remarque que vous n'avez pas d'accents en prononçant le français.

DUBREUIL.

Eh ! C'est que le Français n'a pas d'accent.

CASANOVA.

Fichtre ! C'est vrai... Pauvre langue, qui n'a pas d'accent !... Mais, venons à notre point principal. Aurons-nous le plaisir de vous entendre chanter ?

DUBREUIL.

Quand il vous plaira.

CASANOVA.

Quel est votre genre ?

DUBREUIL.

Je n'en connais que deux, le bon et le mauvais. Le bon est celui qui plaît, le mauvais est le contraire.

CASANOVA.

Cela est assez juste, ça... Mais vous n'estimez que l'italien ?

DUBREUIL.

Et le français aussi, monsieur : il ne m'appartient pas de décider la préférence ou la supériorité du goût entre deux nations qui ont produit tant de choses admirables.

MARINETTE.

Mais si l'on mettait les deux genres ensemble, est-ce qu'on n'aurait pas ce qu'il faut ? une fusion...

CASANOVA.

C'est cela, une fusion !... Mais ce n'est vraiment pas mal ce qu'elle dit là... Ce mélange ne serait pas si mauvais. *Mio ben, ben mio*... Laisse-moi vivre, laisse-moi mourir... *Mia moglie*, ma femme... Cela serait fort joli.

DUBREUIL.

Puisque vous aimez ce mélange, vous allez être satisfait ; j'ai envoyé un certain duo... un duo à trois voix.

CASANOVA.

Comment ! un duo à trois voix !

DUBREUIL.

Eh Monsieur ! Le titre à lui seul en montre les qualités mixtes ! Car « duo » est italien, tandis qu'« à trois voix » est français...

CASANOVA.

Monsieur, vous êtes sublime ! Vous entrerez au dictionnaire ! Et qui sait si un jour vous ne chanterez pas à... l'Opéra d'Avignon !

DUBREUIL

Pas ce soir en tout cas. Mais... Vous allez voir !...

**N°7 : DUO chanté par Élise, Dubreuil et Marinette**

ÉLISE.

*Mille volte, mio tesoro,  
Se ti dissi, io per te moro,  
Perchè torni a dubitar ?*

DUBREUIL.

*Care labbra, lamento,  
Ma vorrei ch' ogni momento  
Lo tornasse a replicar.*

MARINETTE.

Mille fois et mille encore,  
Si j'ai dit que je t'adore,  
Tu ne dois plus en douter.

DUBREUIL.

Je le sais, ma douce amie,  
Mais je veux toute ma vie  
Te l'entendre répéter.

ÉLISE.

*Si mio ben, sol tua son io.*

DUBREUIL.

*L'idol' mio sola tu sei.*

ÉLISE.

*E potendo io non vorrei  
Il mio Tirsi abbandonar.*

DUBREUIL.

*E volendo io non potrei  
La mia Nice abbandonar.*

MARINETTE.

À toi seul mon cœur s'engage.

DUBREUIL.

Seul objet de mon désir !

MARINETTE.

Pouvant même être volage,  
Je ne puis le devenir.

ÉLISE et DUBREUIL.

*Per te solo (/sola) ô moi tesoro,  
Io son nato (/nata) a sospirar,  
Sol quel volto, sol quel ciglio  
Mi constringe a palpitar.*

ÉLISE.

*Per te solo,*

DUBREUIL.

*Per te sola,*

DUBREUIL et ÉLISE.

*Io son nato (/nata) a sospirar.*

MARINETTE et DUBREUIL.

Non, mon cœur, en ta présence,  
N'a plus rien à désirer,  
Pour toi seul (/seule) en ton absence,  
Il se plaît à soupirer.

DUBREUIL.

*Per te sola, en ton absence,  
Io son nato à soupire.*

ÉLISE, DUBREUIL, MARINETTE.

*Per te solo (/sola) en ta présence,  
Io son nato (/nata) à soupirer ;  
Sol quel volto, en ton absence,  
Mi constringe à désirer.*

CASANOVA.

Ah ! signor Imbroglio, vous m'avez enchanté... Vous plaisez à tant de monde (*désignant le public*) quoique ces gens n'aient pas suffisamment applaudi... Mais sans doute vous berçâtes leur sommeil et ils vous savent gré malgré eux des doux songes qu'ils viennent de faire ! Je n'ai plus qu'une grâce à vous demander.

DUBREUIL.

*Sara servita.*

CASANOVA.

Comme à tous vos talents, vous joignez celui de compositeur, ne pourriez-vous pas nous faire entendre un de ces nouveaux bouffes où tout le monde chante à la fois ?

DUBREUIL.

Un finale, vous voulez dire ?

CASANOVA.

Précisément, un finale, où il y a sept ou huit chanteurs, plus ou moins, qui entrent d'abord l'un après l'autre, puis se trouvent tous ensemble, bien régulièrement et par hasard... Chacun va se promener jusqu'au fond du théâtre, et revient au moment de sa réplique se jeter sur l'avant-scène, en s'écriant : *ô Dio !*... Cela est admirable.

DUBREUIL.

Ah ! vous aimez ce genre de musique ?

CASANOVA.

À la folie. Tenez, je me souviens d'avoir entendu un de ces finales traduit en Français, où il s'agissait d'un complot mystérieux, d'une entreprise secrète (et tout le monde était dans le secret) ; je ne sais pas trop ce que disaient les personnages, mais j'ai retenu un passage que je n'oublierai de ma vie. Après s'être tous rangés près de l'orchestre, ils se disaient l'un après l'autre, puis tous ensemble : « Parlons bas, faisons silence, on pourrait nous écouter. (*Plus fort*). Parlons bas, faisons silence, on pourrait nous écouter. (*Plus fort*). Parlons bas, faisons silence ! »... Enfin, monsieur, c'était un *crescendo* de silence qui finissait par une explosion magnifique.

DUBREUIL.

Il semble, monsieur, que j'ai un pressentiment de votre goût en musique, car j'ai apporté avec moi un finale à grand chœur qui est fait dans l'esprit de ceux que vous aimez. Et nous le chanterons à trois.

CASANOVA.

Fichtre ! Un final à grand chœur... sans chœur ! Encore une sublime invention !

DUBREUIL.

C'est plutôt, monsieur, que j'ai confié au chœur une multitude de *crescendos* de silence qui sont du plus grand effet !

CASANOVA.

Ah, vous êtes Mozart en personne !

DUBREUIL.

Par ailleurs, ayant remarqué que les poètes français employaient trop de paroles pour les morceaux destinés au chant, j'ai résolu de faire ce grand finale avec deux vers.

CASANOVA.

Avec deux vers ?

DUBREUIL.

Mais ils sont bien choisis.

CASANOVA.

De Quinault, sans doute.

DUBREUIL.

Non, ils sont de Malebranche.

CASANOVA.

C'était un poète d'opéras comiques ?

DUBREUIL.

Non ; il n'a fait que deux vers dans sa vie, mais ils sont célèbres ; les voici :

*Il fait, en ce beau jour, le plus beau temps du monde,  
Pour aller à cheval sur la terre et sur l'onde.*

CASANOVA.

Vraiment, oui, ils sont gentils... Ce cheval sur l'onde, cela fait un effet superbe.

DUBREUIL.

Écoutez maintenant la musique que j'ai composée sur ces deux vers.

*(On distribue des parties à Élise et Marinette. L'orchestre commence ; Dubreuil interrompt).*

*(à Casanova)*

Un instant... Je dois d'abord vous prévenir que j'ai intercalé dans ce morceau un air français... un petit air connu...

CASANOVA *(contrarié)*

Un air français ! c'est égal... Je le reconnaîtrai bien, soyez tranquille.

VALENTIN.

Silence ! Exécutons le finale de Malebranche.

### **N°8 : TRIO (Dubreuil – Élise – Marinette)**

Il se fait, en ce beau jour, le plus beau temps du monde,

Pour aller à cheval sur la terre et sur l'onde.

*(Après le morceau.)*

CASANOVA.

Ah ! Monsieur je suis en extase. Vous êtes tombé du Ciel pour la gloire du théâtre d'Avignon... Faire un tel morceau avec deux vers !... Et puis, il faut en convenir, vous chantez bien, vous chantez très bien. Quoique chantant du Français, vous avez daigné mettre une verve, un élan !... J'ai reconnu au passage des sons qui arrivaient en droite ligne de Florence et de Turin... Signor Imbroglio, je vous prédis le plus brillant succès...

DUBREUIL.  
Monsieur !...

CASANOVA.  
Non... je vous dis ce que je pense... Je reconnais en vous un véritable fils de César... Je suis ravi, et suis sûr que personne ne voudra vous disputer la palme... Vous chantez l'italien avec un goût !... Le français même avec une âme !... Tenez, vous me réconciliez avec les artistes de cette nation... C'est un Italien qui aura cette gloire !... Valentin, mon ami, j'ai une grande injustice à réparer... Tu me ramèneras ces chanteurs de Paris à qui j'avais fait donner contordre.

VALENTIN.  
Monsieur, ils sont devant vous.

CASANOVA (*stupéfait*)  
Comment ! Où donc ?

VALENTIN (*montrant le chœur*)  
Monsieur, vous voyez devant vous une chorale de la région.

CASANOVA.  
De la région, juste ciel ! Ah ! Mon Dieu ! Qu'est-ce que j'entends ! Et vous, monsieur Imbroglio... Je tremble de vous questionner.

DUBREUIL.  
Monsieur, j'espère que vous me pardonneriez d'être né à Paris ; je m'en félicite, si j'ai pu vous plaire un moment.

CASANOVA.  
Vous ne m'avez que trop plu !

DUBREUIL.  
Eh bien, monsieur, que faut-il davantage ? Ne considérez, je vous prie, la ruse que nous avons employée que comme un moyen de détruire une prévention trop défavorable à vos compatriotes... Les deux genres sont bons, monsieur ; et, au lieu de se quereller sur leur mérite, il vaudrait mieux prendre à l'un ce qu'il a de raisonnable, et à l'autre ce qu'il a de gracieux.

MARINETTE.  
C'est bien dit.

CASANOVA.  
Allons, mes amis, c'est une petite leçon que j'ai reçue ; il faut en profiter.

ÉLISE.

Ah ! Mon père, nous chanterons en français.

CASANOVA.

*Si signora, mais je regrette l'aurora et l'anima mia.*

ÉLISE.

N'ayez aucun regret, M. Dubreuil nous chantera de l'italien.

CASANOVA.

Ah ! C'est M. Dubreuil... Je vois que vous avez fait connaissance, et que tu ne serais pas fâchée de devenir...

ÉLISE.

*La sua moglie, mon père.*

CASANOVA.

C'est ce que nous verrons... (*à Dubreuil*) Touchez-là, monsieur, vous m'avez converti. Honneur aux talents étrangers ! Mais en France, chantons français !

**N°9 : CHŒUR (avec tous les solistes)**

Honneur, honneur au génie,  
Ou de France ou d'Italie !  
Honneur, honneur au génie !  
Au talent point de patrie !

ÉLISE, *au public.*

Applaudir est en France  
L'usage du public ravi ;  
Mais à Naples, à Florence,  
Il dit *bravo ! brava ! bravi !*  
Dans ce court badinage  
Les deux peuples sont réunis.  
Confondez donc l'usage  
Et de Florence et de Paris.

CHŒUR.

Honneur, honneur au génie,  
Ou de France ou d'Italie !  
Honneur, honneur au génie !  
Au talent point de patrie !

**FIN.**



# LE DIÉTANTE D'AVIGNON

## CD 1

1	OUVERTURE	5:51
2	N° 1 INTRODUCTION	9:25
3	SCÈNE 2	2:27
4	SCÈNE 3	0:08
5	SCÈNE 4	0:59
6	N°2 DUO	6:12
7	SCÈNE 5	1:32
8	N°3 DUO	7:50
9	SCÈNE 6	1:18
10	N°4 AIR VALENTIN	3:49
11	N°5 AIR ELISE	6:01
12	SCÈNE 8	5:20

## CD 2

1	SCÈNE 9	0:21
2	N°6 CHOEUR	2:16
3	SCÈNE 10	0:20
4	SCÈNE 11	3:41
5	N°7 DUO À TROIS VOIX	8:48
6	SCÈNE 12	4:44
7	N°8 MORCEAU D'ENSEMBLE	4:39
8	SCÈNE 13	3:58
9	CHOEUR FINAL	1:25
10	REPRISE FINAL BIS	1:29

### ENREGISTREMENT LIVE

le vendredi 18 avril 2014, 20h30 - Opéra Grand Avignon

Ingénieur du son : SAV Productions - Romain Roux  
Producteur délégué : Philippe Grison  
Design graphique : Olivier Prima  
Label Manager : Julien Chabod (+33) 670 16 22 48

© & © Klarthe 2018

[WWW.KLARTHE.COM](http://WWW.KLARTHE.COM)

